

militaire. Il faut dire à la vérité qu'une part importante de cette augmentation revient à une classification plus méthodique des maladies dans ces dernières années. C'est ainsi que depuis 1876, on ajoute la scrofule à la tuberculose; que depuis 1888, on compte, à côté de la phthisie pulmonaire les localisations pleurales, méningées, cérébrales, osseuses, articulaires. Cependant, il n'en reste pas moins vrai que cette progression de la tuberculose est réelle et même que les chiffres indiqués par les statistiques sont encore au-dessous de la vérité.

A ne considérer que les ravages causés par la tuberculose dans l'armée française, comparée aux autres armées européennes, on voit que notre armée occupe la seconde place au point de vue de la fréquence de cette maladie, l'armée espagnole occupant la première. Les médecins militaires ne sont pas tous d'accord sur le taux de cette fréquence qui varie entre sept et dix décès pour mille soldats par an. D'après nos renseignements personnels, il reste hors de doute que ce chiffre est au-dessous de la vérité. Il est certain que durant ces cinq dernières années la tuberculose a reçu un véritable coup de fouet et le nombre de ses victimes est en sensible progression.

Quel est, à la caserne, la cause de cette recrudescence ?

A ce sujet les auteurs se sont partagés suivant deux théories : 1^o les uns admettent que le service militaire ne crée pas la phthisie, mais qu'il peut contribuer à la faire apparaître chez des sujets prédisposés ; 2^o d'autres, contagionistes à outrance, n'accusent que la contagion qui est pour eux la seule cause de cette fréquence. Sans nous préoccuper de ces diverses opinions, nous ne retiendrons que le fait brutal contesté par personne et qui est l'augmentation effrayante de la tuberculose dans l'armée. Et pour donner satisfaction aux divers auteurs adversaires nous leur proposerons les moyens de défense tuberculeuse suivants : C'est de faire un tri sévère au moment du conseil de révision et de rejeter loin de l'armée tout affaibli, tout débilité sur lequel planerait un soupçon de tuberculose ou de prédisposition à cette maladie. Pour cela, les médecins militaires devront pratiquer un examen sérieux, approfondi, prolongé, de tout homme qui se présente à la circonscription et ne pas se fier à l'apparence souvent trompeuse de la santé. En agissant ainsi, ils débarrassent l'armée de toutes ces non-valeurs si encombrantes et si dangereuses. Ils réaliseront à l'Etat de véritables bénéfices.

Quant aux soldats reconnus tuberculeux au cours de leur service militaire les médecins devront sans hésitation et sans retard les reformer. En